L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux, No 75 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE, 13 MARS 1881

Le vin à la Maison Blanche.

Nous lisons dans le *Sun* :

Deux influences contraires et entièrement incontestables cherchent à s'imposer au général Garfield sur un point important de politique domestique. Le Mr Mayes Temperance Association de Washington, soutenue par l'appel général de la "National Temperance Association of Women," et aidée par les efforts actifs quoique discrets de William Hogeman, s'efforce d'obtenir du président le promesse qu'il bannira le vin et les liqueurs spiritueuses de la Maison Blanche tant qu'il en sera le locataire. D'autre part, le maréchal de camp Murat Halstead, du *Commercial* de Cincinnati, client l'intérêt spécial pour le général Garfield est bien connu, fait valoir vigoureusement les titres de la bouteille et du bol à punch à être reconnus pendant les quatre prochaines années.

A première vue il peut sembler que la lutte est très inégale. Le parti hostile au vin a l'avantage du nombre, du prestige total, du zèle. Il est encore gonflé de son triomphe d'il y a trois ans sur M. Blaine. Le parti du vin a des partisans sur les Bancs, jusqu'au le maréchal de camp Murat Halstead est chargé d'envoyer une comédie par la poste d'une distance de 500 milles.

Mais le maréchal de camp Murat Halstead a dans son bagage, non-seulement de sincères convictions sur le sujet, mais aussi une connaissance approfondie des préférences autorisées l'usage du vin aux dîners de la Maison Blanche et d'ailleurs. Quand on entre au maître du style géométrique. "Un dîner officiel sans vin est une atrocité de mauvaise goût.—Nous espérons que le général Garfield ne continuera pas la malvaise plaisanterie du refuser du vin aux hôtes du président qui viennent officiel.—L'usage fait la loi suprême, et cette loi requiert du vin aux dîners officiels;" sont quelques-unes des mêmes expressions du maréchal de camp sur cette intéressante question.

Mais le lieu de entre qui M. Halstead est fortifié par l'informations que le président, tout en ayant soin de ne pas se compromettre prématurément, penche pour au vue de la matière. "Garfield dit-il d'un ton positif fait pour jeter la consternation dans les rangs de la Mrs. Hayes Temperance Association, Garfield est un pauvre pécheur sur la question du vin, et il le sait."

Le discours de Gambetta.—Le Discours de M. Gambetta est encore l'objet des appréciations de la presse anglaise. *The Daily News* prend occasion de ce discours pour faire un parallèle entre M. Gladstone, M. Gambetta et le prince de Bismarck. Tous trois exercent une influence prépondérante sur les destinées de leurs pays par leur seule influence personnelle et leur génie intellectuel, malgré les différences radicales des systèmes de gouvernement en Angleterre, en France et en Allemagne.

Il remarque, du reste, que ces trois hommes ne nient de leur influence dans des sens bien différents.

Le premier ministre anglais adopte en son cœur la religion de la liberté constitutionnelle moderne. La puissance du prince de Bismarck est une anomalie dans la vie politique de notre époque. L'influence de M. Gladstone est celle du progrès; l'influence du prince de Bismarck est celle de la réaction. Le chancelier allemand est l'homme d'épée d'une dynastie; M. Gambetta est l'homme d'Etat d'un peuple.

Bismark sur la sellette.

Berlin, 24 février.

Le Parlement allemand procède à la première délibération sur le projet de budget.

M. Scholz, secrétaire de la Trésorerie, fait l'exposé des résultats obtenus pendant l'année financière 1879-80.

M. Hechter déclare qu'à son avis la malaise des affaires tient à ce que tout se règle, en France et dans l'Empire, sur la manière de voir du chancelier, et à ce que les oscillations du régime parlementaire provoquent la confusion au sein du Parlement et des partis.

M. de Bismark déclare qu'à soixante-six ans et après vingt ans de fonctions publiques il n'y a guère plus rien à modifier en lui; qu'il fait ce qu'il se sent de lui tel qu'il est on le montre de côté et qu'il ne pas de pays, ajoute-t-il, qui puisse envisager l'avenir avec autant de calme et de sécurité que l'Allemagne. La Constitution ne reconnaît que le chancelier comme ministre responsable; mais ce chancelier est responsable non seulement envers le Reichstag, mais encore et avant tout envers l'empereur. Un chancelier timide, hésitant, guettant le moindre avertissement du Reichstag, n'ayant plus droit en lui et cherchant ses instructions auprès des parlementaires, serait un rouage inutile. Pour lui, il n'est pas question pour cela. Il est toujours d'accord avec les chefs des ministères. Quand par hasard cet accord a été troublé, il a toujours dit: "Messieurs, nous ne pouvons rester en fonctions ensemble." Quant au reproche d'avoir souvent changé d'avis, il le repousse. Il a pour unique règle de conduite de se demander toujours et tout d'abord ce qui peut contribuer à l'indépendance de son pays vis-à-vis de l'étranger, et à sa tranquillité et à son bien-être à l'intérieur. La question de savoir si ce but peut être atteint par une politique conservatrice, libérale, ou dictatoriale, n'est pour lui qu'une question secondaire. Il se sert tantôt de l'une, tantôt de l'autre, selon qu'elle concourt le mieux au but qu'il s'est proposé. Quant à son but principal, il n'en a jamais été à la continuation du débat a été soumise.

Les prétentions de la Grèce.—La *Correspondance politique* publie des informations de son correspondant de Londres, qui sont très pessimistes: la Grèce ne voudrait renoncer à Janina en aucun cas. Le gouvernement hellénique aurait déclaré à l'envoyé anglais que l'organisation de l'armée était terminée, que celle-ci serait prête à se mettre en marche dans quatre semaines, pour prendre possession du territoire assigné à la Grèce par la conférence de Berlin. On espérait à Athènes que les puissances qui ont garanti l'indépendance de la Grèce protégeraient au moins le Pirée contre une attaque éventuelle de la flotte turque.

—*Le Journal du Loiret* dit que l'on parle beaucoup d'une lettre que M. le comte de Chambord aurait adressée à l'un des chefs du parti légitimiste, pour lui indiquer la conduite que les royalistes doivent tenir dans les prochaines élections.

Gelé en Traineau.—M. John Glover, fermier près d'Asiaret, Pennsylvanie, que ses affaires avaient appelé samedi à Starrsoca, en est reparti en traîneau, accompagné de son fils et d'un ami pour retourner chez lui. Le vent était glacial et soufflait avec tant de force qu'on ne pouvait,s'entendre les uns les autres. Le trajet était donc fait silencieusement.

A l'arrivée à la ferme, vers cinq heures du soir, le jeune Glover a prié son père de descendre du traîneau et de laisser faire les chevaux à l'écurie. Ne recevant pas de réponse, les regards son père de pas qui a mesaun qu'il était mort de froid.

Il était assis à sa place, raide comme une statue, ayant toujours les rênes entre les mains. Les chevaux, habitués à faire le voyage, n'avaient pas besoin d'être guidés, et le fermier, saisi par le froid, avait rendu l'âme sans faire un mouvement et exhaler une plainte dans que les deux compagnons assis à son côté ne se doutassent de rien jusqu'à ce le moindre malaise.

M. Glover était âgé de quarante trois ans. Natif de Liverpool, il avait émigré aux Etats-Unis à l'âge de quinze ans, et il était devenu un des plus riches propriétaires du comté de Susquehanna.

(*Patriote de St Louis.*)

—M. Amédée Armand, le grand négociant marseillais, est mort la nuit dernière d'une fluxion de poitrine, à l'âge de soixante-quatorze ans. D'abord avocat à Marseille, il fut envoyé en Sicile en 1833, où il ouvrit les ténèbres de soufre. M. Armand de vous dès lors à l'industrie et fonda la société Michel Armand & Cie, pour l'exploitation des lignites des Bouches-du-Rhône. Il fut de toutes les grandes entreprises marseillaises et touchait 200,000 francs de jetons de présence par an.

La fortune de M. Armand qui s'élevait à neuf millions; il laisse une seule et deux qui restées héritiers. Chevalier de la Légion d'honneur, il fut président de la Chambre de commerce de 1866 à 1873. C'était un homme de bien, très charitable et fervent catholique.

—Echo de Sol.

Un jeune homme et une jeune fille se servent ensemble un verre de Kentucky "Elixir" pendant qu'ils dînaient à deux paire:

—"Il fait bien chaud.... Monsieur, "Elixir" avec un tendre intérêt. Partez-vous de la fièvre?"

La mort du général Ney

On lisait hier soir dans le *Temps*:

Le général Ney, duc d'Elchingen, a été trouvé mort hier à Châtillon, dans une de ses propriétés. L'enquête ou vérification immédiatement fait présumer un suicide. Le général avait quitté son hôtel, situé No 30, rue de Moncean, lundi dernier, à deux heures de l'après-midi, sans dire à personne où qu'il prolongerait d'un absence.

Sa femme, Mme la duchesse d'Elchingen, étonnée de ne pas le voir rentrer la nuit, fait peut-être à cause des précédents, le général était Poitiers depuis le procès Jung-Woetyne, prévint le préfecture de police de la disparition de son mari.

Les appréhensions de la duchesse et de sa famille redoublèrent surtout lorsque le journal et la nuit du mardi répondirent sans nouvelles du duc. Hier soir, une dépêche envoyée à l'hôtel de la rue de Moncean informait Mme d'Elchingen que son mari était mort dans une propriété de Châtillon.

Son corps venait d'être retrouvé dans un vaste sous-sol où le général avait un tir et où il s'exerçait au pistolet et à la carabine. Il était étendu à terre, le front percé d'une balle, sa main droite crispée tenant encore un revolver de fort calibre. Un morceau de serrelle avait jaillit de la blessure et était mêlé au sang coagulé qui tachait le parquet.

Il avait deux coups de revolver: l'un dans la région du cœur, mais la balle, mal dirigée ou ayant glissé sur un corset dur, en sur une côte, a tiré sans vêtement et efficace la peau; la seconde balle, tirée vers la tempe droite, a perforé le crâne et amené une mort instantanée.

Les bruits les plus étranges courraient depuis quelques jours dans Paris au sujet de cette disparition. Les hypothèses d'un attentat et d'un duel ont été mises en avant; quelques personnes ont même parlé d'une rencontre mystérieuse avec M. Ivan de Westyne. Ni l'une ni l'autre de ces conjectures n'étaient vraies.

Le duc a été retrouvé avec tous ses bijoux sur lui; de plus, son argent dans sa poche, ce qui fait écarter l'idée d'un guet-apens.

Quant au duel avec M. de Westyne, il ne pouvait avoir lieu, ce dernier étant en ce moment à voyager en Irlande.

M. Hamel, chef de la sûreté, s'est rendu dans la soirée à Chatillon pour commencer une enquête. Le corps du général a été déposé dans une chambre de rez-de-chaussée, au-dessus du sous-sol où il s'est suicidé. Ce matin, un grand nombre de visiteurs se sont rendus à l'hôtel de la rue Moncean, mais le corps n'y a point été ramené.

Les véritables motifs de la mort ne sont point encore connus. Le général Ney faisait partie de plusieurs cercles parisiens et menait une existence de viveur. Il est seule sont d'autant plus surpris de ce suicide, si c'est un suicide, qu'à part les ennuis du procès Jung-Woetyne rien, dans son humeur toujours égale et joyeuse, ne faisait prévoir une mort aussi terrible et prématurée.

On lit ce matin dans le *Figaro*:

C'est lundi dernier que le général a disparu. Ce même soir, une demi-heure environ après que le lieutenant Duvivier, son officier d'ordonnance et son ami, venait de rentrer chez lui, rue Martignac, No 7, un individu assez mal vêtu sonna à la porte du petit appartement qu'il occupait à l'entresol. Le lieutenant vint ouvrir.

—Le général me charge de vous informer, dit l'homme, qu'il ne rentrera pas chez lui ce soir, et il vous prie d'en avertir la duchesse.

Puis l'homme disparut rapidement.

Le lendemain, dans la matinée, une dépêche adressée à la duchesse datapartée de l'hôtel de la rue Moncean, No 40. Cette dépêche, datée de Saint-Pétersbourg, déroute l'avis de la veille et ajoutait que le général ignorait quelle époque il reviendrait.

L'étrangeté de ces deux avis, l'un apporté par un individu qu'on ne pas revu, l'autre donné par un télégramme de provenance russe, alors que le général avait jugé le temps matériellement nécessaire de faire le voyage, commencèrent à inquiéter sérieusement la duchesse; mais se fit bien plus quand, dans l'après-midi, arriva par la poste une lettre sans signature, disant à peu près textuellement:

Madame,

"Il dépend de vous de revoir votre mari; seulement, il est indispensable que vous laissiez immédiatement déposer à.....(cet endroit) la somme de cinq cent mille francs."

Munie de cette lettre, la duchesse courut immédiatement à la préfecture de police, bien persuadée la disparition inexplicable de son mari et les divers incidents qui avaient suivi cette disparition. Le préfet mit des agents en campagne et l'on attendit.

Le même journal, continuant son récit, indique dans quel état fut trouvé, à Fontenay-aux-Roses, le corps du général.

Après avoir traversé, sans rien apercevoir de suspect, plusieurs pièces du rez-de-chaussée, le lieutenant arriva devant la porte de la petite salle de tir. Cette porte était fermée en dedans. Il fallut l'enfoncer pour entrer.

Dès le premier pas qu'il fit, l'officier se heurta du pied à un corps humain: c'était le corps du général.

Le général Ney était étendu à terre, le front percé d'une balle; de sa main droite crispée il tenait encore le revolver dont il semblait s'être servi pour se brûler la cervelle. L'œil gauche était entièrement sortie son orbite. Un examen plus attentif du cadavre fit découvrir que le général avait reçu deux coups de revolver: le premier dans la région du cœur, mais la balle, mal dirigée, avait glissé sur une côte et effleuré simplement la peau; la seconde balle avait perforé le crâne et amené une mort instantanée.

La chambre ne présentait, d'ailleurs, aucune trace de lutte; de plus, le général avait sur lui toutes ses bijoux habituels et dans sa poche une somme assez ronde.

M. Mace, chef de la sûreté, faisait lui aussi le voyage de Fontenay-aux-Roses et avait commencé une enquête dont le résultat conclut, nous dit-on, à un suicide.

Toutes les suppositions n'en restent pas moins pourtant entre cette fin étrange du général Ney, duc d'Elchingen. Si le suicide est la plus probable de toutes, il faut reconnaître cependant qu'il à contre lui certains détails qui ne sont pas précisément sans importance, tels que la dépêche de Saint-Pétersbourg, la visite d'un inconnu au lieutenant Duvivier et enfin la tentative de chantage auprès de la duchesse d'Elchingen, incidents qu'il semble difficile de faire accorder avec le fait de la mort volontaire du général.

Nous ajoutons, du reste, que la famille de l'infortuné duc d'Elchingen persiste à croire que ce dernier a été victime d'un guet-apens, supposition après tout admissible, vu l'isolement de la maison et l'absence de tout domestique.

—A la drôle de "coquille?"

Dans un feuilleton en cours de publication, l'auteur décrit le père de l'héroïne:

"C'était un de ces types de vieux militaires qu'on voudrait voir dans une armoire."

Lisez "armure", hélas!

Malakoff Bitters.—Il y a des amers qu'on a vous rendre populaires en les faisant agréables au goût, mais on n'a pas y parvenir qu'avec du peu de leur efficacité de l'élixir de ces préparations dont on dit par ne plus vouloir, puisqu'elles ne procurent aucun bien aux patients. Mais cette remarque ne peut s'appliquer au "Malakoff Bitters" qui, tout en ne produisant rien de ces qui les rend agréables, exercent sur la santé une action bienfaisante et vivifiante. Les "Malakoff Bitters" sont donc très grand et comme boisson et comme remède et nous ne connaissons rien de meilleur pour les personnes qui ont l'estomac faible et une santé débile. Elles y trouveront force et vigueur, et elles ne qui les a rendus vigoureux fadiquenables dans beaucoup de maladies. Nous pourrions même dire que les "Malakoff Bitters" sont devenus la première de leurs previtrices.

AVIS.

Intérêt sur les Taxes de ville de 1881.

Département des Finances,
Hôtel-de-Ville,
Nouvelle-Orléans, 11 mars 1881.

LES contribuables sont prévenus par le présent avis qu'il leur sera payé un intérêt de 10 0/0 par an à partir du 31 mars courant, sur tout le reste de taxe non payée de 1881.

R. T. WALSHE,
Administrateur du Département des Finances.
11 mars—jeu 31

Bureau du Collecteur de Taxe d'Etat pour le district inférieur.

No 17 rue St Louis.

Nouvelle-Orléans, 5 mars 1881.

AVIS est donné par le présent à toutes les personnes faisant des affaires de quelque nature qu'elle soit dans le District inférieur, de se rendre à la ville, pour le payement d'Etat pour l'année 1881 qui maintenant est dû et qu'à partir de ce jour, le payement ne peut plus être différé sans les pénalités ci-dessous imposées par les lois. Après cette sommation, le montant des pénalités seront instantanément perçu des parties non adhérentes à cet avis. Le montant à faire ajouté dans le cours de l'année 1880.

F. JOURDANY,
Collecteur de Taxes d'Etat, pour le District Inférieur.
7mars—7f

Avis aux Commis-Voyageurs.

Département des Finances,
Hôtel-de-Ville,
Nouvelle-Orléans, 15 février 1881.

LE Département des Finances en ville informe que les commis-voyageurs sont par la présente requis de prendre une licence pour le mois de février à ne pas être obligés de payer une amende.

MM. W. H. Jones et H. H. Dacy sont les seuls bureaux autorisés, des Finances.

R. T. WALSHE,
Administrateur des Finances.
16 fév—f

Spectacles, Bals, &c.

THEATRE DE L'OPERA.

Bureaux 5 h. 1/2.] [Rideau 7 h. 1/2.

DIMANCHE, 13 MARS 1881.

LA TOUR DE LONDRES
OU
Le Bourreau de Westminster,

Drame en 5 actes de MM. Bros et Lemaître. Joué par MM. Mollet, Fontai, Bourgeois, Vic, Hers, Vernier, Mary, Gaston Julien, Mmes J. Clarence, de Lestine, Kléber, Vézian.

Les Femmes Qui Pleurent,

Comédie en 1 acte de M. Lambert Thibout. Jouée par MM. Fleury, Bourgeois, Etienne, Mmes de Lestine, Kléber.

MERCREDI, 16 MARS 1881.
MATINÉE, A MIDI PRECIS.

LES DEUX VEUVES,

Comédie en 1 acte de Mallefille. Jouée par MM. Fontai, Hers, Mmes Samin et de Lestine.

LES DOMESTIQUES,

Vaudeville en 3 actes de M. Joué par MM. Fleury, Bazin, Etienne, Hers, Vernier, Mary, Mmes Denain, Vézian, Kléber, Guéthème, Etienne, Vernier.

JEUDI, 17 MARS 1881.
Bureaux 6 h. 1/2.] [Rideau 7 h. 1/2.

LA FIAMINA,

Comédie en 4 actes de Marie Uchard. Jouée par MM. Mollet, Fleury, Bourgeois, Fontai, Vic, Mary, Mmes Clarence, Kléber, Vézian, Etienne.

SAMEDI, 19 MARS 1881.
MATINÉE, A MIDI PRECIS.

LES SONNETTES,

Comédie en 1 acte de MM. Meilhac et Halévy.

LES FEMMES TERRIBLES,

Comédie en 3 actes par M. Dumanoir. Jouée par MM. Darmand, Fontai, Vic, Hers, Etienne, Mmes J. Clarence, Kléber, Vézian.

DIMANCHE, 20 MARS 1881.
Bureaux 6 h. 1/2.] [Rideau 7 h. 1/2.

Bénéfice de M. Darmand.

MONTE-CHRISTO.

PRIX DES PLACES.

Dimanches:

Admission Générale	$1 00
Fauteuil de Troisième	50
Troisième	25

Semaine et Matinées:

Admission	50 cts.
Troisième	25 cts.

13mar—

GRAND OPERA HOUSE.

LA SAISON DE SALVINI.

AVIS SPÉCIAL.

La vente des BILLETS DE SAISON pour la première semaine de l'engagement de Salvini commencera à ce théâtre mercredi matin, 16 mars, à 9 heures.

La vente des billets pour UNE SEULE REPRÉSENTATION commencera lundi matin, 17 mars, à 9 heures.

PRIX:

Billets de saison	$3 00 à $8 00
Billets pour une seule représentation	$1 50 à $2 00

Répertoire de la première semaine:
Lundi, 21 mars—OTHELLO.
Mercredi, 23 mars—LANCIAR.
Jeudi, 24 mars—LE GLADIATEUR.
Samedi, 26 mars—OTHELLO. 13 mars—

Jardin de Wenger
11 & 13 rue Bourbon.

Tous les soirs Grand Concert par le Célèbre Orchestre des dames de Berlin sous la direction de MLLE MATE LIPPERHELD.

Tous les soirs programme nouveau. Dimanche après-midi MATINÉE.

Quatre chambres magnifiquement meublées sont réservées aux familles et aux dames. Elles ont une entrée séparée. Aux hommes seuls les entrées sera refusée. Il ne sera servi que des liqueurs de première classe et les cigares ne seront toujours un lunch extraordinaire.
10 oct—6m

Importation Directe!

LES HÉRITIERS DE
J. LEVOIS
133 RUE DU CANAL,

Offrent à partir de MERCREDI, 5 du courant, des occasions spéciales de bons marchés en

MANTEAUX DE DRAP ET DOLMANS,

dont ils ont réduit actuellement les prix aux prix d'importation.

—AUSSI—

le reste de leur stock en

Fourrures Capes, Manchons, etc,
—ET—
Jupons de Feutre de Fantaisie.
8fev—f

Avis.

ON demande un BOULANGER pour aller à la campagne. Inutile de se présenter sans de bonnes recommandations.
S'adresser à A. GRAUGNOGA,
12 mars—2f 45 rue Magnolias.

On Demande

POUR aller à la campagne une bonne domestique parlant le français (blanche ou de couleur) pour faire le ménage et prendre soin d'un enfant de deux ans.
S'adresser rue du Bayou No 284.
12 mars—3f

On demande

UN COUPEUR de première classe pour laisser la ville, à une personne compétente et connaissant le métier de tailleur, on assurerait une bonne position. On préférerait un homme marié. On exigera de bonnes recommandations. S'adresser à la boîte de Poste 941.
11 mars—1f

On demande

ON demande une personne connaissant les meilleurs renseignements et désirant voyager, pour coucher, faire le ménage et s'occuper d'un enfant de 5 ans.
S'adresser à la boîte de Poste 1915.
2mars—

On demande

POUR une famil la composée des deux personnes une domestique pour s'occuper du ménage de deux chambres et servir à table; elle devra également savoir coudre à la machine. S'adresser au No 84 Esplanade, coin Bourbon.
26fév—1f

Avis.

LES prix les plus élevés seront payés comptant pour des meubles d'occasion (second hand), de tous genres. S'adresser à
CASH,
13fév—2ms Lock Box: 259 N. O., P. O.

Grocerie à vendre.

GROCERIES Grocerie à vendre pour cause de départ, située encoignure Un et Moreau. Bonne clientèle.
S'adresser sur les lieux. 11mars—3f

A vendre, à bon marché.

HUIT TABLES DE BILLARD Monarch complètes avec queues, étagères, billes, etc, en bon ordre, presque neuves.
S'adresser à SPEAR & ESCOFFIER, 46 rue Royale. 11 mars—3f

Avis.

A VENDRE, pour cause de départ, une PENSION-RESTAURANT, aux environs du Marché Français, avec une bonne clientèle et jouissant de bonnes affaires. Pour plus amples informations, s'adresser aux bureaux de l'ABEILLE.
10mars—6f

A louer,

LA MAISON de résidence en briques, à trois étages, située à l'angle Bourgogne des rues Esplanade et Chartres. Présentant demeure immédiatement. S'adresser au No 49 de la rue Pedro Dufant, pour de plus amples détails. 9mars—14f

BASILE BARES,
No 84 - - Rue Royale - - No 84
Entre St. Louis et Conti.

BASILE BARES, à l'honneur d'informer ses nombreuses clientèles, qu'il vient d'ouvrir un atelier, spécialement pour la réparation et le nettoyage de pianos. Les fournitures employées pour le nettoyage sont reconnues comme les meilleures. Walter de Paris. Toutes les réparations sont garanties et promptement une entière satisfaction. Accordé par le passé, musique théorique pour huit et cetera.

Les ordres de la campagne seront adressés 26 fév—1m

Restaurant de la Réunion des Amis,

JOSEPH ALBERMALE, Propriétaire.
No 7 rue Toulouse, entre Chartres et Vieille Levee.

Restaurant ouvert de chaud et froid, et au premier, REPAS A TOUTE HEURE DU JOUR.

Repas supérieurs, Chambres garnies au jour, à la semaine et au mois. Prix modérés.
17fev—1m

Spectacles, Bals, &c.

ACADEMIE DE MUSIQUE
DE BIDWELL.

La seul théâtre ouvert en cette ville.

Dimanche, 13 mars. Une semaine;
Matinées Mercredi et Samedi.
Engagement de la Merveilleuse Enfant artiste du Monde,

CORINNE.

La Petite Ministre, précocité lyrique et dramatique, débutera sous la direction de C. D. Bush, dans le Sacrée.

LA PANTOUFLE MAGIQUE,

Succédée par la Troupe de
20 MERRIE MAKERS 20
Une Colonie de Trente Artistes de talent lyrique et dramatique,

LITTLE COBINNE

chanteurs à chaque représentation des morceaux choisis des Cloches de Corneville, Boccaccio, Pinafore, Pinafore, celles Pirate de Penzance.

Dimanche, 20 Mar—The versatile artiste Robert et Farren. 13 mars—7f

Théâtre St-Charles de Bidwell.

Dernières représentations du célèbre comédien

Mr M. B. CURTIS,

Vendredi—Samedi en matinée Soir
A la demande et au désir du public, une représentation extra aura lieu
Dimanche, 13 mars
"BERTRAM le BANNIE, BRUSCA,"
A cette occasion on donnera pour la dernière fois le grand succès de la saison.

SAM'L OF POSEN,

Dimanche, 20 mars
HARTING SEXMAN—L'Empereur des Magiciens, dans ses grandes soirées mystérieuses. Des centaines de cadeaux élégants seront donnés.
11 mars—3f

JOUISSANT de la CONFIANCE PUBLIQUE DEPUIS 1829.

Sirop Pectoral Balsamique de DUCONGÉ.

Le soussigné prend ce moyen d'informer le commerce et le public que, par un achat récent, il est devenu le seul propriétaire de ce sirop végétal bien connu, et qu'il fait usage du même usage dans la préparation de ce sirop sous celui qu'il a composé, il est résolu à lui conserver la haute réputation dont il jouit depuis plus de cinquante ans du demi-siècle. Pour toutes les affections des poumons, telles que: **Rhumes, Toux, Asthmes, Bronchites, Inflammation de la gorge, Crachements de sang et Consomption**, ce merveilleux efficacité a été reconnue dans tout les climats du Nord et de l'Ouest. Il a été aussi trouvé souverainement bon pour les désordres inflammatoires tels que: Rhumatismes, Diarrhée, Inflammation des yeux et Dysenterie. A cause de sa composition particulière, il se conserve pendant des années sans fermenter, et se savoure agréable qu'à des plus douces au palais.

Demandez non attention personnelle à la composition préparation du sirop, et à la signature sur les enveloppes de chaque caisse, j'ose espérer mériter le patronage très grand dont jouit le sirop depuis le temps de mon prédécesseur.

F. E. DUCONGÉ, Seul Propriétaire.

Laboratoire: 197 rue Royale, N. O., Lac.

A vendre par tous les droguistes.
30 jan—3mDMar.

VINCENT MICAS,
Seul Agent, aux Etats du Sud,
pour les célèbres
SAZERAC BRANDIES,
de MM. Sazerac de Forge et Fils.

Seule médaille d'or décernée à l'Exposition Universelle, en 1878.

Seul propriétaire de l'Amer-cordial Aromatique Américan de Peychaud. Agent pour l'Impérial de Cook et importateur général de

LIQUEURS ET VINS FINS.

14 et 16, RUE ROYALE,
—ET—
11 et 13, PASSAGE de la BOURSE.
NOUVELLE-ORLEANS, LNE.

AMER-CORDIAL AROMATIQUE AMÉRICAIN DE PEYCHAUD.

Diplôme d'honneur accordé à la Grande Exposition d'Altona, Allemagne, 1869.

CET AMER,

provenant de tout ce qu'il y a de mieux en ingrédients amers et aromatiques dont la saveur et l'arôme peuvent être appréciés, a été spécialement composé pour faire naître l'appétit, fortifier les fonctions de l'estomac, et empêcher ainsi la Dyspepsie. Il se prend par les grandes personnes, par cuillerées à bouche, de 1 à 3, avant les repas, dans un verre d'eau et de sucre, ou bien, si on le préfère dans un peu de Sherry, de Madère ou de Cognac. Pour les enfants, par cuillerées à café de 1 à 3, dans du lait. Mêlé avec un peu d'Anisette et d'eau, il fait une boisson stomachique des plus agréables.

CERTIFICAT.

Nous soussignés, Docteurs-Médecins, avons examiné l'Amer pour familles et autres de A. Peychaud, et avantageusement connu du public connaissant de la Nouvelle-Orléans, et certifions que cet Amer ne contient rien de nuisible, qu'au contraire il est en général utile à la santé, et qu'il peut rendre beaucoup de cas pour contribuer à la rétablir.

Nouvelle-Orléans, 7 Novembre 1870.

Dr F. B. Gaudet, 53 rue Douane.
A. Peychaud, M. D. C. Delary, D. M. P.
E. Harrison, Cadwalader, D. M. P.
Dan C. Holliday, M. D., 26 rue St-Charles.
Dr Fleury, Alcide Chaisnard, M. D.
Dr Hand, M. D. Theo. Lewis, D. M. P.

N. B.—Comme il est vrai que l'Amer ressemblant à l'Amer Peychaud, pour éviter toute méprise, le public devra s'assurer si les étiquettes sur les bouteilles portent le nom du fabricant.

M. Micas à l'honneur d'informer ses nombreux amis et le public en général, qu'il a renouvelé son bureau à la Nouvelle-Orléans, qu'il tiendra son restaurant cette année comme précédemment, s'efforçant de conserver à son établissement, la réputation et la vogue qu'il a acquises. L'ouverture se fera vers le 25 février, afin de permettre aux étrangers se trouvant à la Nouvelle-Orléans à l'époque du Carnaval, de le visiter. 20 janv—6m DMar J.

F. LIMONGY,
20.... RUE ST. LOUIS.... 20

OFFRE à vendre, aux plus bas prix, en magasin et à arriver:
175 barriques vins de Bordeaux, (différentes marques.)
60 caisses Champignons et Petits Pois.
300 caisses Huile à l'Ail de Vie.
150 caisses Vinaigre.
150 barils Vinaigre.
100 barils Olives Vertes.
150 barils Vins de Californie, des meilleures qualités.

MADIRA,	HUILE,
VERMOUTH,	ABSINTHE,
KIRSCH,	COGNAC,
CHARTREUSE,	BENEDICTINE,
PATÉ & TRUFFES,	CÉPES,
BOURBON ET RYE WHISKIES.	

Et un grand assortiment de liqueurs et conserves.

Les familles trouveront les vins, liqueurs et conserves, au détail, aux plus bas prix du marché. Livrée dans toutes les parties de la ville.
13fév—1m—DMar

C. ROUYER,
COIN
CHARTRES et CONTI.

L'USAGE établi de faire, une fois l'an, des Cadeaux aux Pratiques, au moment de cette époque approchant, l'invite le public à venir visiter mon Stock de Marchandises, choisi spécialement pour cet objet et qui par la modicité des prix défie toute concurrence. J'offre à vendre le plus fin et le bon assortiment de Monaco, Bijoux, Fondues, Assiettes d'Opéra, Lunettes, Pince-nez; aussi, Services d'Argenterie pure, tels que Couverts de table, Demi-couverts pour enfants, Gobelets, Rouleaux de serviettes, etc., etc.

Spécialité pour les Couverts Alfenide et Orfévrerie en Plaqué.
1 jan—3m DMJ.

NEW ORLEANS BIRD STORE,
MORITZ SCHUCHARDT,
69.....RUE DE CHARTRES.....69

Marchand d'oiseaux, cages, écailles et ouvrages en écaille, cadeaux, petits animaux, etc.
25 fév—1m—mercredi dim

Nouvelle-Orléans, 9 février 1881.

Après avoir vu le présent donné que le certificat No 3355, pour cinq actions du Third Capital de la Banque des Citoyens de la Louisiane, fait à mon ordre le 30 avril 1880, a été perdu ou égaré et le public est prévenu de ne pas le négocier, ayant déjà fait application pour un nouveau certificat.

MRS AIMÉ REIBAUD.
10 fév—10,17,23—mars 3,10,17.

Brasseries.

Marais Street Steam Brewery
H. F. STURCKEN,
90, 92, 94 et 96 RUE MARAIS.
Entre St. Louis et St. Louis.
1er fév—31.1 anDMJ

PELICAN STEAM BREWERY,
EUGENE ERATH,
993.....RUE VILLERE.....993
Entre Bayou Sèche et Chemin du Bayou
11 jan—91, 1anDMar J

1864 - - Etablissement - - 1864
D. MORIARTY,
Nos 249, 251, 253, 255 et 257 rue Poydras.

VERANT d'ouvrir.—Un fort lot de VINS, Cognac, Whisky, Liqueurs, à Prix sans pareil de 10 mars—1an

GRUNEWALD,
127 RUE DU CANAL,
Grunewald Hall, 18 Baronne St.
PIANOS
Des plus célèbres fabriques:
STEINWAY, WEBER, PLEYEL, WOLFF & KNABE, DIESCHER.

ORGUES

des célèbres fabriques de CLOUGH & WARREN et PELOUBET & Cie., aux plus bas prix et aux conditions les plus faciles.

Instruments à musique de toutes les variétés et en assortiment immense. Microscopes de Musique, Cahiers de Musique, Cordes, Boîtes à Musique, Tambourins, Couvertures et Pupitres d'importation directe, et des genres les plus élégants.

Rien vous chercher des catalogues. Venez nous voir à notre magasin, avant d'aller ailleurs. Nous cherchons plaisir en donnant des GARANTIES et pleine satisfaction.

Adresse:
LOUIS GRUNEWALD,
127 CANAL et 18 BARONNE.
20janv—3f

P. WERLEIN,
135 rue du Canal.

Les Meilleurs Pianos!

CHICKERING, MATHUSHEC, HALE, HARDMAN

Pianos pour les climats humides!

Pour le son et la durée, ce sont les plus désirables.

GARANTIE DONNÉE.

Je serai heureux de faire voir mes Pianos au public qui désire acheter ou non.

Une jolie collection d'ORGUES pour Eglises, Ecoles et Salons.

Un stock complet de MORCEAUX DE MUSIQUE, DE LIVRES D'INSTRUCTION et d'ORGUES en COUVRE, A CORDES, en BOIS et en METAL—des importations directes d'Europe.

Couvertures de Pianos.—Tabourets de Pianos.

Paiements mensuels très minimes reçus.

P. WERLEIN,
135 rue du Canal.—Nlle-Orléans
20fév—

MAGASIN D'ART
—DE—
LILIENTHAL
121 - RUE DU CANAL - 121
(Maison Tourc.)
PAR UN ÉLÉVATEUR

On monte au salon d'opérations photographiques et aux départements des Cadres et des Moulures.

Je fera les
Photographies les meilleures et les moins dérisoires gravures
et j'exécuterai les travaux d'art à des conditions

Plus raisonnables que jamais,

en égard aux grandes améliorations qui ont été faites dans mon établissement et au plus haut degré de perfection atteinte et que mes établissements ordinaires n'est pas atteint. Aussi, mon département des Cadres, Moulures et Portraits d'Art, sous la direction de M. F. WAGNER, offrira au public des avantages qui méritent d'être pris en considération. Des articles de tous genres du domaine de mon commerce sont en magasin, et en quantités telles que les marchands trouveront de leur intérêt à venir les examiner avant d'acheter ailleurs.

THEO. LILIENTHAL,
5 déc—6mois Propriétaire

NOTRE NOUVEAU FONDS
—DE—
Marchandises Sèches de Saison

est maintenant le plus complet que nous ayons jamais offert aux acheteurs, et auqual nous invitons tous les jours.

En marchandises du pays—Assortiment complet au plus bas prix.
En marchandises de fantaisie et en étoffes à robes—Importations des premières maisons du monde.
En moiteux, etc.—Un meilleur assortiment ne pourrait être trouvé ailleurs.
Un lingerie de dessous pour dames—Un département spécial—Les plus jolies garnitures, coupées des meilleurs étoffes à 15 pour cent moins chère qu'on ne pourrait les faire confectionner ici.
Et un tapis de Kidderminster et importés—Articles meilleur marché et en plus grande variété que dans les maisons régulières.
Un tapis, des rideaux de cheminée, ainsi que pour fenêtres, etc.—Les dernières nouveautés, et aux prix les plus bas.
Ces marchandises ont été achetées par notre M. B. Croner des prés des maisons du Nord et de l'Europe, et nous garantissons tout ce que nous vendons.

Nous appelons l'attention particulière des dames sur un assortiment choisi de Satins de Lyon noir et en couleur à $1 la yarde; aussi, sur nos étoffes pour

L'USAGE DU SOIR.

Echantillons envoyés sur demande à tous les points du pays.

B. & W. CRONER,
141 rue du Canal, coin Bourbon,
[Edifice Tourc.]
19fev—1m

O. DROUET,
NOTAIRE PUBLIC.
Nos. 111 & 113 Passage de la Bourse
entre les rues St. Louis et Conti.
1er janv—3